

COMPTES RENDUS

Mohamed Daoud : Le roman algérien de langue arabe. Lectures critiques.- Editions CRASC, avec le concours du Commissariat général de l'année de l'Algérie en France, 2003.- 148 pages.

L'initiative de ce petit ouvrage correspond à une ambition dont l'originalité est de faire *connaître une partie très importante et méconnue de la littérature algérienne, celle écrite en langue arabe*. Basée sur une tâche essentielle de traduction et occasionnée par l'Année de l'Algérie en France, cette œuvre se propose d'apporter *une nouvelle appréciation de sa diversité*. Le classement présenté au sommaire donne un reflet sur les thèmes des réalités de l'image, du mythe, de la violence. C'est ainsi que sous une forme homogène et un point de vue panoramique englobant plusieurs générations, nous est offert un autre regard sur Tahar Ouetar, Abdelhamid Benhadouga, Merzag Bagtache, Béchir Mefti, Hamid Abdelkader, Yasmina Salah, Djillali Khellas, Laredj Waciny, Zaoui Amine, Ahlam Mostaghenemi... Outre la portée certaine de cette nouvelle publication dans le champ littéraire algérien, l'auteur conclut en attirant notre attention sur un fait qu'il estime être le plus significatif, celui de l'expression d'une écriture féminine.

Ammara Bekkouche

Hadj Miliani : Une littérature en sursis ? Le champ littéraire de langue française en Algérie.- Paris, Editions l'Harmattan, collection Critiques Littéraires, 2002.- 241 pages.

L'ouvrage de Hadj Miliani qui est professeur de littérature à la faculté des Lettres et des Arts de l'Université de Mostaganem (Algérie) et chef de l'équipe de recherche « Patrimoine culturel en Algérie » au CRASC, est composé d'une introduction, de trois parties et d'une conclusion générale.

Dans l'introduction, l'auteur pose un certain nombre de questions qui tournent autour de l'existence d'une production littéraire de langue française qui est limitée par son espace naturel, ses lecteurs de plus en plus arabisés en Algérie et le champ littéraire en France qui l'admet comme une excroissance purement factuelle (p.14). Il s'agit en fait, du devenir de l'activité littéraire de langue française dans un pays qui se refuse depuis l'indépendance de se situer dans l'aire francophone.

Et également de son statut dans le marché des littératures du monde. Car c'est une littérature qui se fait dans l'urgence du dire et le péril d'exister. Je crois que ce sont deux paramètres qui modulent la thèse de l'ouvrage, et dont l'auteur essaie de développer au cours des deux parties qui vont suivre, en s'appuyant sur la théorie du champ littéraire mise en oeuvre par Pierre Bourdieu, et sur d'autres réflexions de théoriciens tels que Jacques Dubois, Alain Viala, Marc Angenot... La référence aux travaux de spécialistes de la littérature maghrébine, tels que Charles Bonn, Christiane Achour, Jean Déjeux, est également de mise. Il entreprend le traitement de plusieurs matériaux hétérogènes (textes littéraires, comptes rendus, entretiens, sondages, statistiques diverses, études, etc.) afin de rendre compte de l'activité littéraire de langue française en Algérie pendant environ une trentaine d'années (1970 – 2000) à travers la compréhension des règles de fonctionnement au cœur du dispositif institutionnel et de caractériser les attitudes et les pratiques des agents sociaux et impliqués dans son animation (p.18).

Dans la première partie de son ouvrage intitulé « L'univers institutionnel de la littérature algérienne de langue française et ses lecteurs », l'auteur nous renseigne sur l'état de l'édition et du lectorat en Algérie durant cette période en insérant plusieurs annexes et tableaux comme données essentielles pour son argumentation. Ainsi les transformations subies par l'édition (S.N.E.D., E.N.A.L., E.N.A.G.), l'évolution de la presse algérienne de langue française, le cas de la revue *Voix Multiples* ont été passés en revue dans cette partie de l'ouvrage.

On peut relever quelques remarques dont fait état l'auteur et qu'on peut résumer en quelques points :

1- Le secteur de l'édition est resté tendanciellement sous-développé, sous-organisé et nettement peu performant pendant ces trois décennies.

2- La structure globale de son fonctionnement reste tributaire et dominée par les appareils d'Etat, d'où le contrôle idéologique.

3- L'édition étatique, concurrencée par les maisons d'édition privées, sera dissoute en 1998.

4- La fermeture des bibliothèques scolaires au cours des années 80 et 90 constituent une véritable régression dans la politique de développement et de la démocratisation de la lecture.

5- En Algérie, la rencontre du lectorat et des œuvres est l'un des dispositifs les plus occultés, voire incertain, dans les stratégies des différents acteurs de la communication littéraire.

6- Devant l'absence de revues littéraires spécialisées, la presse algérienne a joué un rôle de promoteur de l'activité littéraire, d'évaluation et également de contrôle idéologique de cette activité.

7- L'expérience de la revue *Voix Multiples*, publiée à Oran de 1981 à 1986, qui a fonctionné comme un réseau para-institutionnel, est une tentative rare de mise en place d'un pôle de rassemblement et de publication de langue française.

La deuxième partie intitulée « Les acteurs. Problèmes institutionnels et réalité sociale de l'écrivain en Algérie » essaie d'analyser le métier d'écrivain qui se heurte à l'absence de réseaux institutionnels en Algérie, mais comparativement à cela les événements des années 90 ont donné lieu à une forte médiatisation en France et à une multiplication de publication de romans d'auteurs algériens. L'auteur dans une recherche sociologique très fouillée recense quelques 200 écrivains ayant commencé à publier depuis le début des années 70 jusqu'à 1995, dont 138 écrivent en français et 62 en langue arabe. Il analyse également la postérité de Kateb Yacine à travers la presse et la trajectoire de Tahar Djaout pour mieux situer le statut de l'écrivain dans son pays.

Enfin la troisième partie de l'ouvrage dont le titre est « Les œuvres. Usages du romanesque et configurations d'écriture », est une étude sociocritique du discours romanesque à travers les thématiques développées dans le champ littéraire algérien, avec comme exemple les romans de Mohamed Magani, en particulier *La faille du ciel* et *Esthétique du boucher*.

Hadj Miliani relève quelques aspects de la littérature algérienne de langue française qui fonctionne comme un sous-champ dévalorisé de la production élargie française. L'engouement des maisons d'édition françaises pour les auteurs algériens est lié à l'actualité tragique que vit le pays ; l'évaluation objective de cette activité éditoriale se fera après la retombée médiatique.

Une dernière conclusion à laquelle aboutit ce travail de recherche est l'atomisation du champ littéraire algérien de langue française dont la plupart des textes à vocation littéraire n'a, semble-t-il, d'existence légale (pour la quasi-totalité des œuvres) que pour les bibliographies. L'ouvrage de Miliani est très riche en informations sur l'activité littéraire dans notre pays, il est également très instructif sur l'illusion d'écrire et de vivre le métier d'écrivain, surtout de langue française, dans un espace culturel qui prend l'allure d'une peau de chagrin.

Mohamed Daoud

Garcés, María Antonia : Cervantes in Algiers : a Captive Tale. New York, Etats Unis, Vanderbilt University Press. 2002.

María Antonia Garcés, Directrice des Etudes de Graduations et Professeur au Département des Etudes Romanes à Cornell University,

Etats Unis d'Amérique, vient de publier un livre intéressant sur la captivité de Miguel de Cervantes à Alger au XVI^e Siècle.

Ecrit en anglais, cet ouvrage littéraire intitulé " Cervantes in Algiers: A Captive' Tale ", Cervantes à Alger : L'histoire d'un captif " se compose de 349 pages et développe la thématique de la captivité et du traumatisme qu'a subi Cervantes durant son détention à Alger de 1575 à 1580. L'auteur relève également l'impact de cette expérience amère et dramatique sur sa production littéraire.

C'est un livre assez original qui raconte la captivité de M. De Cervantes à Alger à partir d'une abondante documentation d'archives et analyse par ailleurs les effets de la captivité dans la fiction romanesque cervantine depuis le "Traitement d'Alger" "jusqu'au "Persiles". Les premiers chapitres ont trait davantage à sa biographie et sont rédigés à partir d'une perspective socio-historique et culturelle, tandis que les trois derniers chapitres traitent de la captivité dans la vie et l'œuvre cervantines en recourant aux théories psychanalytiques du traumatisme.

Toutefois, le terme "traumatisme" est assez exagéré, compte tenu de l'époque et où de l'autre côté de la Méditerranée, notamment en Espagne, le traumatisme, pour utiliser le même terme, était aussi barbare que dramatique lorsqu'on pense aux Morisques ou aux captifs algériens et maghrébins détenus dans certaines villes espagnoles et subissant des traitements similaires.

Personnellement, j'estime que la captivité de M. De Cervantes à Alger, en dépit de tout ce qu'elle pouvait engendrer comme conséquences terribles et néfastes sur les individus, a eu un impact positif considérable ; elle lui a même permis de forger sa personnalité et de développer son sens critique de l'observation à partir de notre capitale méditerranéenne, ville cosmopolite, caractérisée par une grande diversité culturelle et linguistique.

L'édition assez luxueuse comporte à la couverture de jolies illustrations du XVI^e et VII^e Siècle qui retracent la vie à Alger à l'époque de Cervantes. Cette récente production sur Cervantes et sa relation avec l'Algérie intéressera sans doute aussi bien les historiens que les littéraires et il est recommandé de la voir prochainement dans nos librairies et bibliothèques.

Ahmed Abi-Ayad